

«L'amour, toujours l'amour,



rien n'est perdu!»

À l'occasion des fêtes culturelles commémorant le 400^e anniversaire de l'arrivée de Samuel de Champlain en Acadie, l'équipe de l'émission *Le Jour du Seigneur* de la télévision de Radio-Canada était, le 8 août 2004, à la paroisse Saint-Pierre de Chéticamp, dans l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, pour la diffusion en direct de la messe dominicale. Dans cette paroisse du diocèse d'Antigonish oeuvrent, depuis 1999, quelques Fils de Marie.

Nous sommes heureux de vous présenter l'homélie de cette messe livrée par le Père Sylvain Guilbault, Fils de Marie et curé de la paroisse de Chéticamp, qui nous rappelle que rien n'est jamais perdu lorsque nous sommes animés de foi et d'amour, ce qui constitue encore le trésor du peuple acadien, riche héritage spirituel reçu des ancêtres qui leur a permis de traverser tant d'épreuves avec courage et espérance.

Soeur France Bergeron

«L'amour, toujours l'amour»

Il y avait une personne à la tête d'un groupe de prière qui expérimenta la puissance de la foi à travers la souffrance: elle connut un groupe et sa dirigeante, tout semblait aller pour une belle collaboration portant de nombreux fruits. Cependant, le résultat visible fut un échec: il y eut des jalousies, des frictions, des incompréhensions qui conduisirent à la séparation des deux groupes de prière. Pourquoi tant de souffrances? Cette personne, en les regardant, eut cette pensée: «Nous sommes allés vers ce groupe avec confiance et amour, prêts à tout donner, mais la croix s'est dressée... De tout cela, de toutes ces souffrances, que reste-t-il?» L'amour, toujours l'amour. Rien n'est perdu.

Le Congrès mondial acadien rappelle 400 ans d'histoire et de foi. L'Acadie n'est pas l'Acadie sans sa foi et sa prière, dans les joies et surtout dans les épreuves et les souffrances. Parmi celles-ci, il y eut la déportation. Malgré ce «grand dérangement» qui a bouleversé tout un peuple, celui-ci est rené de ses cendres et a gardé sa foi, mettant tout dans les mains de Dieu. L'amour, toujours l'amour. Rien n'est perdu.

Oui, rien n'est perdu. Plus tard, les Acadiens reviendront s'établir dans les Maritimes, animés par leur foi en Dieu, comme Abraham «qui obéit à l'appel de Dieu et partit pour un pays qui devait lui être donné comme héritage». Près de 30 ans après la déportation, en 1785, des Acadiens vinrent s'établir à Chéticamp, y apportant leur foi et leur courage. Cette belle église où nous nous trouvons témoigne de l'esprit évangélique de nos ancêtres. Chaque pierre, chaque statue et chaque objet redit combien la foi est le «trésor» des Acadiens et des Acadiennes. Cette foi s'est transmise de génération en génération jusqu'à aujourd'hui. L'exemple donné par nos prédécesseurs dans la foi nous invite à faire de même: vivre de foi et d'amour.

Saint Paul, dans la 2^e lecture, nous dit que «la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas». La foi est difficile à maintenir, surtout face à la souffrance: pourquoi ces souffrances dans nos vies et dans le monde? Pourquoi tant de violences et d'injustices?

La Croix du Christ nous donne une première lumière. Après trois ans de vie publique, après avoir accompli tant de miracles, après avoir donné un enseignement nouveau, «donné avec autorité», Jésus sera abandonné par tous, même par ses apôtres, et Il finira sa vie sur une croix. Tout semblait donc fini. On pourrait dire que la mort du Christ fut «un grand dérangement», qui le poussa à donner sa vie librement, tant son amour pour les hommes fut infini. Sa Croix devint glorieuse, c'est-à-dire qu'elle ne s'arrêta pas avec la souffrance et la mort, mais qu'elle devint source de vie. Après deux mille ans, la Croix continue son Oeuvre d'amour. L'amour, toujours l'amour. Rien n'est perdu.

Jésus dit dans l'Évangile du jour: «Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon



Paroisse Saint-Pierre de Chéticamp, île du Cap-Breton, Nouvelle-Écosse



Église Saint-Pierre de Chéticamp



Père Sylvain Guilbault, curé de la paroisse

(Photos prélevées de l'enregistrement télévisé - Radio-Canada)

de vous donner le Royaume.» Il faut chasser la crainte; pour cela, il faut que «notre trésor», toute notre vie soit remplie de Dieu, parle de Lui. Et c'est là que l'exemple de tous ces Acadiens et Acadiennes depuis 400 ans devient pour nous un soutien et un levier; notre vie est différente de la leur avec la science et la technologie, mais le secret, «le trésor», demeure toujours la foi qui illumine et guide notre vie avec sûreté.

Notre foi s'illumine avec l'espérance: savoir que, quoi qu'il arrive, Dieu est là. Il y a près de dix ans, le Pape Jean-Paul II avait répondu aux questions d'un journaliste, à l'occasion des quinze ans de son pontificat. Les questions traitaient de la foi, du bien, du mal, de la société. Le Pape avait suggéré que le livre ait pour titre: *Entrez dans l'Espérance*. À chaque problème posé, le Pape répondait par une note d'espérance: oui aux jeunes; oui à la vie; oui à la joie; oui à l'amour.

Chaque année, le 1^{er} janvier, le Pape écrit une lettre traitant de la paix. Il y a quelques années, il l'avait dédiée aux enfants. Le titre était: *Donner un avenir de paix aux enfants*. Dans sa lettre, le Pape dressait un tableau sombre des souffrances qui leur étaient infligées, souffrances souvent profondes et irréversibles: exploitation sexuelle, économique, militaire des enfants. Malgré tout, il conclut: «Je ne tomberai pas dans le pessimisme», et il énumère tous les signes d'espérance qui donnent un avenir

par le Père Sylvain GUILBAULT, o.f.f.m.

de paix: alphabétisation, nourriture et eau, sourires retrouvés sur des visages. L'amour, toujours l'amour. Rien n'est perdu.

En regardant la foi d'Abraham, de Sara, de celle des nombreux Acadiens et Acadiennes, on peut se sentir bien petit, surtout face à sa propre vie personnelle, à ses propres faiblesses, à ses propres infidélités. Il y a plus de cent ans, un séminariste avait écrit à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, religieuse carmélite, et, dans une de ses lettres, il se reprochait sa tiédeur, sa lenteur à dire oui au Seigneur pour devenir prêtre. Sainte Thérèse lui répondra avec simplicité: «Monsieur l'abbé, il faut savoir donner tout son passé au bon Dieu, surtout, surtout celui dont on n'est pas fier..., afin de faire tressaillir de joie le coeur du Père.» Elle dira aussi: «Ce qui plaît au bon Dieu, ce n'est pas ces grands désirs de sainteté, de générosité, qui sont bons, mais qui peuvent être imparfaits (par intérêt personnel, par esprit de compétition); ce qui plaît au bon Dieu, c'est d'accepter ma pauvreté spirituelle et d'avoir une confiance inébranlable en sa Miséricorde.»

Dans la Bible, le prophète Michée se pose la même question que le séminariste, mais avec plus de profondeur encore: Comment se présenter devant Dieu? Quoi faire? Faut-il sacrifier des objets précieux, les meilleurs produits de la terre, ou même son propre fils unique? Dieu donne une réponse en quelque sorte «évangélique»: «Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi: rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu.» (Cf. Mi 6, 6-8) L'amour, toujours l'amour. Rien n'est perdu.

Pour marcher avec Dieu, il y a quelqu'un qui peut nous aider: la Vierge Marie. Elle est invoquée par des générations d'Acadiens et d'Acadiennes comme l'Étoile de la Mer (Maris Stella). L'étoile dans le ciel guide les marins et les pêcheurs pour trouver sûrement leur chemin. Marie, l'Étoile, conduit les baptisés vers Dieu. Les nombreuses apparitions, entre autres Lourdes et Fatima, n'ont pour but que d'inviter à la pénitence, car le voeu profond de Marie est de conduire toutes les âmes dans le coeur de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, dans cette fournaise ardente de charité, d'amour et de paix. Elle est présente d'une manière spéciale dans les moments de souffrance: dans l'Évangile, quand Jésus a l'appui des foules, que tout semble bien aller, elle est discrète; au moment de l'épreuve – surtout au pied de la croix, aux derniers instants de la vie de Jésus –, Marie est là, silencieuse, acceptant de tout coeur l'apôtre Jean comme son propre fils. Elle fut présente dans la vie du peuple acadien. Depuis 400 ans, combien les croyants ont récité de chapelets, d'autres prières ou chanté des cantiques à la Vierge pour demander, remercier ou supplier pour les autres! Marie est encore présente dans l'Acadie moderne et se penche avec le même amour maternel sur ses enfants d'aujourd'hui pour qu'ils retrouvent le chemin vers Dieu: Elle nous prend tous par la main et nous montre le Coeur de son Fils qui n'est qu'amour et pardon.

À la fin de notre vie, quand nous quitterons cette terre que nous avons aimée en faisant de notre mieux, que restera-t-il de tout ce que nous aurons fait de beau ou de moins beau? En regardant Jésus et Marie, la seule réponse sera celle-ci: l'amour, toujours l'amour. Rien ne sera perdu. Amen.

Journal spirituel

Merci à tous les collaborateurs du journal *Le Royaume*: vos écrits, imprégnés de paix, de joie, d'amour et d'espoir, nous font déjà entrer dans le Royaume. C'est un «JOYAU SPIRITUEL», une source d'eau vive, où il est bon de puiser pour transformer notre âme. Tous les textes sont d'une spiritualité qui nous montre que la CROIX, acceptée avec amour, est source de grâces. Moi, une miraculée, j'en aurais long à dire et à écrire.

Madeleine Clouston